

La pauvre devenue

Télépro Document

Télépro
DOCUMENT

L'incroyable histoire vraie d'une danseuse de flamenco devenue

LA PAUVRESSE DEVENUE

C'est un conte de fées ! L'histoire d'une pauvre fille qui épouse un riche maharajah et devient ainsi princesse orientale. Mais le conte vire ensuite au scandale... Très connue des Espagnols, cette grande histoire d'amour débarque chez nous. Et bientôt sur grand écran puisque Penélope Cruz vient d'en racheter les droits pour l'interpréter au cinéma.

C'est l'histoire la plus romanesque que l'on puisse imaginer... Et pourtant, elle est vraie ! Tout commence il y a un siècle exactement, le 31 mai 1906. Ce jour-là, Madrid est en liesse. Alphonse XIII, le roi d'Espagne, se marie. Et tout le gotha est de la fête. Les Madridiens aussi, qui sont descendus en rue pour assister à l'événement. Et parmi eux, deux gamines, deux sœurs : Anita et Victoria Delgado. Elles aperçoivent tous les grands de ce monde : le prince de Russie, l'archiduc d'Autriche, Albert de Belgique... L'impressionnement est à son comble lorsque apparaît soudain, dans un magnifique carrosse blanc, un prince coiffé d'un turban rehaussé de pierres précieuses. C'est Jagatj Singh, maharajah de Kapurthala.

La mère d'Anita est tentée par la dot

Les sœurs Delgado seraient bien incapables de situer ce petit bout d'Inde sur une carte. Il n'en



Pour Anita, le maharajah a renoncé aux concubines qui l'attendent au harem

4 Télépro

pêche, le maharajah de Kapurthala est l'un des grands de ce monde. C'est un homme très cultivé et, surtout, immensément riche. Mais Anita et Victoria n'ont pas le temps de s'attarder sur cette vision digne des «Mille et Une Nuits». Ce soir, elles travaillent...

À l'instar de leur père, elles s'étaient inscrites à un cours de cloaquettes et de castagnettes. Parce que c'était gratuit. La famille avait fait la misère de la campagne pour s'accommoder de la pauvreté en ville... Un jour, alors qu'elles faisaient des cloaquettes, Anita et sa sœur avaient été repérées par le patron d'un cabaret local, le Karsaal. Il cherchait des gamines pour ses intermèdes. «Jamais !», avait tonné le père. On avait son honneur chez les Delgado. Mais la mère avait approuvé ses filles, comprenant que ce contrat apporterait quelques sous dont la famille avait bien besoin.

Ce soir donc, les filles dansent au Karsaal. La salle est bien remplie. Sans doute est-ce dû au mariage royal. Car, parmi le public, on aperçoit le prince au turban, le maharajah de Kapurthala. Et, ce soir-là, il va tomber éperdument amoureux de l'une des petites danseuses : Anita Delgado. Le maharajah assistera au spectacle sous les soirs de la semaine, puis il envoie à Anita de longues lettres d'amour, bientôt suivies d'une demande en mariage. Jagatj Singh a 36 ans, Anita en a tout juste seize...

La jeune Delgado ne veut pas se séparer de sa fille, mais la mère est tentée par la dot. Et quelle dot ! La famille scie à l'abri de la misère pour le restant de ses jours. L'affaire est donc conclue.

Anita ignore que son mari a quatre épouses

À l'automne 1907, Anita Delgado débarque aux Indes. Elle ne connaît rien de ce monde étrange et mystérieux. Elle ignore surtout que le maharajah a déjà quatre épouses et autant de fils légitimes, qui ont à peu près son âge. Sans compter les innombrables concubines et la ribambelle d'enfants qui vivent au harem. C'est la douche froide pour la jeune Européenne qui croit son conte de fées terminé. Mais il n'en est rien. Car le maharajah est réellement amoureux d'Anita et respecte



Avec son maharajah, Anita voyage en Europe. Elle rencontre Charlie Chaplin à Hollywood, Marcel Proust à Paris...

la promesse qu'il lui avait faite à Madrid : ils vont vivre à l'occidentale, loin du harem, tous les deux...

Anita comprend qu'elle peut compter sur l'amour de son époux. Mais, au bout d'un an, les pressions sont énormes. Les premières épouses du prince acceptent mal de voir l'étrangère traitée différemment. Et c'est bientôt toute la famille du maharajah qui se ligue contre Anita. Comment cette intruse pourrait-elle trouver sa place dans une société où tout est tellement compartimenté ? Dans un pays où les castes et la lignée définissent le rôle de chacun ? La «Spanish dancer», comme on l'appelle avec mépris, n'a aucune place, aucun rôle. Même l'administration colo-